

Les clubs grecs se paient les meilleurs basketteurs d'Europe

ATHÈNES

de notre correspondant

Les Grecs sont connus pour leur capacité d'adaptation. L'arrêt Bosman a été l'occasion de le vérifier dans le domaine du basket, sport-roi des Hellènes. Ils ont raflé pour la saison une pléiade de joueurs européens de l'Espagne à l'Islande, de l'Irlande à la Suède. Dans ce panorama du Vieux Continent, seule la France est absente. Même si le PAOK de Salonique s'est laissé séduire par Michel Gomez, l'ancien entraîneur de l'Elan béarnais Pau-Orthez, champion de France 1996.

Les présidents des neuf plus importantes parmi les quatorze équipes de première division ont dépensé jusqu'à présent la bagatelle de 2,565 milliards de drachmes (environ 54 millions de francs) pour s'attirer les faveurs des joueurs de l'Union. La palme revient aux trois joueurs venus d'Allemagne payés 690 millions de drachmes (14,8 millions de francs), suivis des onze joueurs venus d'Italie, avec 640 millions de drachmes (13,3 millions de francs).

Vingt-sept Européens au total ont été actuellement embauchés, un record que la Grèce détient devant la France, qui en a attiré seize dans son championnat. Sans compter les vingt-huit autres joueurs étrangers, américains principalement et ex-yougoslaves, qui évolueront cette année sous les couleurs des équipes grecques. Les meilleurs, dont des vedettes américaines venues du championnat de NBA, ou l'Allemand Michael Koch, ont été engagés avec des contrats annuels qui atteignent les 300 000 millions de drachmes (6,4 millions de francs). Les équipes comptent également des étrangers « hellénisés » de longue ou de fraîche date, ou encore des Grecs de la diaspora.

Ces arrivées massives ont bouleversé la composition de nombreuses équipes. Ainsi, le Panathinaïkos d'Athènes, champion d'Europe, qui rencontre Villeurbanne, mercredi 2 octobre, dans l'Euroligue, a complètement changé son équipe : seuls deux des joueurs qui ont conquis le titre la saison dernière (le premier de l'Histoire pour un club grec) figurent encore dans l'équipe.

PARTOUT DES PANIERS

Depuis son triomphe dans le championnat d'Europe des Nations qu'il organisait en 1987, le basket grec a bien changé. Les paniers ont poussé sur toutes les places, dans tous les quartiers, les villages, et jusque dans les chambres des enfants. On joue tout le temps, même tard le soir. L'engouement a été général, le basket a détrôné le football, les taux d'Audimat des retransmissions des matches atteignent des records, les réussites et l'argent ont suivi. Les hommes d'affaires ont depuis, pris les choses en main.

Socrate Kokkalis, président du petit empire électronique Intrakom, a acheté l'Olympiakos du Pirée, l'industriel de la pharmacie Pavlos Yannakopoulos a acquis Panathinaïkos. Les deux clubs affichent les plus gros budgets européens. Panathinaïkos a dépensé la saison dernière 2 milliards de drachmes (42,3 millions de francs) au total. Ses recettes provenant de la publicité, de la vente des billets (le stade Maroussi, où joue Panathinaïkos, contient 20 000 places, c'est la plus grande salle d'Europe) et des droits de télévision lui ont rapporté 2,1 milliards de drachmes (43,5 millions de francs). Pour sa part, Yannis Philippou, le roi des yaourts Fage, qui a acquis l'AEK d'Athènes, a déjà dépensé plus de 1,5 milliard de drachmes (31,6 millions de francs) pour hisser son équipe au niveau des grands.

Tous ces millions tournent la tête et risquent, avancent certains, de dénaturer le basket grec, de poser des problèmes aux joueurs nationaux et à l'homogénéité des équipes. Oubliés les Gallis et les Giannakis d'antan, héros adulés qui ont lancé l'amour du basket dans les cours d'école. Place aux Européens donc, mais à quel prix !

Didier Kunz

Άρθρο για τις μεταγραφές στις ελληνικές ομάδες μπάσκετ που έχουν τον πιο υψηλό προϋπολογισμό στην Ευρώπη. Και αναφορά ιδιαίτερη μεταξύ άλλων στους Προέδρους των τριών μεγάλων σωματείων ΟΛΥΜΠΙΑΚΟΥ - ΠΑΝΑΘΗΝΑΪΚΟΥ και ΑΕΚ και στους Γκάλη, Γιαννάκη.